



International Gorilla
Conservation Programme

THE SILVERBACK STANDARD

De meilleures méthodes, plus d'efforts et plus de gorilles de montagne



Photo Crédit: Ryoma Otsuka

Après des décennies de protection collaborative et d'efforts de conservation concertés pour assurer l'avenir des gorilles de montagne, le nombre d'individus de cette sous-espèce en danger critique d'extinction est à son plus haut niveau dans le massif des Virunga. Les résultats des inventaires publiés le 31 mai 2018 par les trois pays partenaires de la Collaboration transfrontalière du Grand Virunga (RDC, Rwanda et Ouganda) montrent que le nombre estimatif de gorilles dans le massif des Virunga est passé de 480 individus en 2010 à 604 au minimum en juin 2016. Ces chiffres, combinés aux résultats publiés pour Bwindi en 2011, indiquent que la population totale de gorilles de montagne est estimée aujourd'hui à 1004 individus. Le rapport complet n'est pas encore disponible mais les méthodes se sont améliorées, l'effort d'inventaire a doublé et la population présente des signes d'une franche augmentation.

Une hausse du nombre des gorilles de montagne ne signifie pas nécessairement que les menaces aient diminué. Ces animaux magnifiques vivent toujours au sein de petites populations isolées, confrontées à des menaces telles que les pièges, le changement climatique, le développement des infrastructures et les maladies. Nous devons redoubler d'efforts afin que cette population croissante soit en sécurité, en surveillant en permanence son habitat limité, en mettant en place des règlements plus stricts sur le tourisme, en intensifiant les patrouilles pour lutter contre le braconnage et en impliquant davantage dans la conservation les communautés vivant près des parcs.

Concernant les résultats du recensement dans les Virunga, Margaret Kinnair, présidente du conseil d'administration du PICG et Wildlife

Practice Leader au WWF, déclare : « C'est une excellente nouvelle pour les gorilles de montagne, une preuve de ce que nous pouvons faire pour la vie sauvage lorsque les ONG, les gouvernements et les communautés travaillent ensemble. Cependant, la grande quantité de pièges retrouvés et les nombreuses autres menaces sur les gorilles de montagne, y compris le changement climatique, montrent que la bataille est loin d'être gagnée. Les trois pays de distribution des gorilles et leurs partenaires doivent continuer à collaborer pour protéger le massif des Virunga, non seulement pour la protection de ces incroyables créatures, mais aussi pour le bien-être des populations humaines locales qui partagent le même paysage. L'exemple des gorilles des montagnes peut servir de modèle pour la restauration et la protection de la précieuse biodiversité de notre planète ».

Les résultats du recensement sont le fruit d'inventaires intensifs coordonnés par la Collaboration transfrontalière du Grand Virunga, appuyés par le Programme international de conservation des gorilles (PICG – une coalition de Fauna & Flora International et du WWF) ainsi que par d'autres partenaires : les autorités en charge des aires protégées en République démocratique du Congo, au Rwanda et en Ouganda (Institut congolais pour la conservation de la nature, Rwanda Development Board et Uganda Wildlife Authority), l'Institut Max Planck d'anthropologie évolutionniste, Dian Fossey Gorilla Fund, Institute of Tropical Forest Conservation, Gorilla Doctors, North Carolina Zoo, Fauna & Flora International, WWF, Partners in Conservation au Columbus Zoo & Aquarium et Berggorilla & Regenwald Direkthilfe.

Le premier ratissage du recensement des gorilles de montagne à Bwindi a été mené à bien

Les conditions dans le parc national Impenetrable de Bwindi sont incroyablement rudes : terrain accidenté, pentes raides et glissantes, grandes rivières souvent en crue, végétation épaisse et épineuse et insectes piqueurs.. Pendant neuf semaines, 75 membres de terrain faisaient rotation de deux semaines alternativement. Il fallait clairement du courage, de la curiosité et de l'engagement pour endurer ce recensement. Irakoze Emmanuel, un pisteur et ranger auprès de Rwanda Development Board, raconte qu'il avait toujours voulu savoir pourquoi Bwindi était qualifié d'impénétrable. Participer au recensement cette année lui a donné la réponse. « *Le recensement à Bwindi est le plus difficile qui soit en raison du relief raide et accidenté. Contrairement aux Virunga qui comptent des terrains plats ou moins raides, à Bwindi, la randonnée vers et à partir du parc se fait à travers une végétation épaisse et épineuse. Je vois pourquoi on le qualifie d'impénétrable ! Cependant, notre travail consiste à prendre soin des gorilles et nous aimons le faire malgré ces défis.* »



Équipe de recensement 5 au site de nidification du groupe de gorilles de Mukiza, mesurant et récoltant des échantillons de fèces pour l'analyse génétique.
Crédit photo : équipes de recensement..

Les équipes de recensement ont aussi couvert la réserve naturelle contiguë de Sarambwe en RDC pour la première fois.

Eustrate Uzabaho, responsable de terrain assistant au PICG rajoute : « *Le premier ratissage du recensement de Bwindi en 2018 a été bien organisé, à la fois sur le plan logistique que technique. Quels que soient les défis rencontrés, nous avons*

persévéré. Le moins que l'on puisse dire, c'est que c'était un travail difficile mais l'engagement des équipes a énormément contribué à surmonter ces défis ».

Le cinquième recensement des gorilles de montagne au PNBI a démarré en mars 2018, le précédent recensement remontant à 2011. Réalisé en quatre phases, le recensement a vu des équipes de terrain représentant plus de 10 organisations participantes ratisser le PNBI et la réserve contiguë de Sarambwe pour déceler des signes de présence de gorilles de montagne. Les équipes ont examiné une surface d'environ 330 km², rassemblé des données sur les gorilles de montagne et d'autres grands mammifères comme les éléphants et chimpanzés, récolté des échantillons de fèces de gorilles pour une analyse génétique et des pathogènes et trouvé et détruit 39 pièges. Les équipes ont aussi relevé les signes de coupe illégale d'arbres en forêt.

Concernant le premier ratissage du recensement, Jena R. Hickey (PHD), spécialiste scientifique de la conservation au PICG, déclare : « *C'était très bien et les équipes ont fait un travail extraordinaire. Nous attendons avec impatience le deuxième ratissage en septembre-novembre 2018* », tandis que Pontius Ezuma, gestionnaire de l'aire de conservation de Bwindi Mgahinga (ACBM) rajoute : « *Nous sommes particulièrement reconnaissants envers les bailleurs du recensement, les équipes de terrain, tous les organisateurs et les organisations participantes* ».

L'inventaire 2018 des populations de gorilles de montagne, des grands mammifères et des activités illégales à Bwindi-Sarambwe est effectué par les autorités en charge des aires protégées en Ouganda et en République démocratique du Congo (Uganda Wildlife Authority et Institut congolais pour la conservation de la nature), dans le cadre de la Collaboration transfrontalière du Grand Virunga. Le recensement est appuyé par Rwanda Development Board, le Programme international de conservation des gorilles (une coalition de Fauna & Flora International et du WWF), l'Institut Max Planck d'anthropologie évolutionniste, Dian Fossey Gorilla Fund, Institute of Tropical Forest Conservation, Gorilla Doctors, Conservation Through Public Health, le bureau national de Wildlife Conservation Society en Ouganda, le bureau national du WWF en Ouganda et Bwindi Mgahinga Conservation Trust. Le recensement est financé par Fauna & Flora International, WWF et Partners in Conservation au Columbus Zoo & Aquarium.

DIRIGER LE CHANGEMENT

La meilleure façon d'appuyer un développement compatible avec la conservation est d'impliquer les communautés et de les laisser diriger le changement. Leur autonomisation pour devenir les instruments de leur propre développement garantit l'appropriation du processus et le succès à long terme. Le PICG, avec l'appui de l'Agence suédoise de coopération internationale au développement (Sida) à travers le WWF-Suède, met en œuvre un projet de cinq ans, intitulé « *Diriger le changement : société civile, droits et environnement* ». Le projet financé par SIDA vise à autonomiser les organisations communautaires et les organisations de la société civile (OSC) dans le paysage de Virunga - Bwindi afin qu'elles puissent exercer leurs droits de prise de décision et influencer les politiques de gestion des ressources naturelles. Concernant le projet, Allan Carlson, conseiller sénior pour la conservation au WWF-Suède, déclare : « *Autonomisées, les OSC sont des moteurs du changement transformationnel* ». Dans le cadre de ce projet, le PICG renforce les capacités techniques et institutionnelles des OSC/organisations communautaires, les promeut et les oriente pour mettre en œuvre un ensemble d'activités favorables à la conservation et à l'amélioration des moyens d'existence. Le projet vise aussi à éduquer et à autonomiser les OSC/organisations communautaires pour **intégrer et renforcer les droits de l'homme et la sensibilité aux questions de genre et de conflit** dans leur travail. Renforcer la capacité institutionnelle des OSC/organisations communautaires permettra d'assurer une meilleure gouvernance des institutions et de promouvoir un leadership fort et inclusif ; renforcer leur capacité technique leur permettra de mieux comprendre leurs rôles et leurs droits en matière de gestion des ressources naturelles. Cette connaissance influencera l'équité et la justice lors du partage des bénéfices du tourisme de vision des gorilles et des autres opportunités liées à la conservation des gorilles.

Concernant ce projet de cinq ans, Anna Behm Masozera, directrice du PICG, déclare : « En intégrant l'égalité des genres et la diversité sociale dans la prise de décision et le leadership, les organisations communautaires peuvent obtenir de meilleurs résultats pour leurs

membres et pour la conservation à long terme d'animaux sauvages comme les gorilles de montagne ». De grandes choses se réalisent et des progrès impressionnants ont été faits, comme le montrent les histoires suivantes.

Approvisionnement en eau potable et propre comme moyen de conservation des gorilles de montagne

« Nous avons longtemps souffert du manque de sources d'eau potable et propre. Nous parcourons souvent de grandes distances jusqu'au parc pour trouver de l'eau, négligeant ainsi de nombreuses autres tâches. Nos enfants partent tard à l'école, car ils doivent d'abord aider à aller chercher suffisamment d'eau pour la journée. En moyenne, un foyer utilise 80 litres d'eau par jour. Lorsque nous ne pouvons pas aller jusqu'au parc, nous devons nous résoudre à puiser dans les mares de la communauté. Malheureusement, les vaches et les chèvres boivent aussi dans ces mares et l'hygiène laisse à désirer. Même si nous faisons bouillir l'eau, nos enfants sont toujours malades parce que l'eau n'est juste pas potable. Mais avec l'appui de Sida -PICG, nous espérons que tout ira bien. Grâce aux citernes communautaires construites à ce jour dans les villages, nous avons enfin accès à de l'eau potable et propre », affirme Tumusiime Fausta.

Les communautés voisines du Parc national Impénétrable de Bwindi font souvent face à un problème d'accès à l'eau potable et propre. Elles dépendent des sources d'eau à l'intérieur du parc et parfois de mares au sein de la communauté. Parfois, des individus ont prétexté l'approvisionnement en eau pour pénétrer dans le parc et s'attaquer à d'autres ressources. Cette fréquente présence humaine dans le parc menace la faune sauvage, sans parler de l'habitat, mais les options de la communauté sont limitées, car les mares à l'extérieur du parc



Mare parfois utilisée par la communauté.
Crédit photo : Salvatrice Musabyeyezu PICG.

sont sales et aussi fréquentées par les animaux. Leur salubrité est davantage détériorée par la mauvaise gestion des déchets humains et la construction inadéquate peu profonde des latrines à fosses, qui se déversent parfois dans ces mares. Cette situation a entraîné une hausse des cas de typhoïde dans la communauté de Nkuringo. Acheter de l'eau convoyée à partir d'autres villages coûte cher : un jerrycan de 20 litres coûte 2000Ugx (0,5\$), ce qui signifie qu'il faut 8000 Ugx à un ménage pour acheter les 80 litres d'eau consommés en moyenne. Les communautés locales ne peuvent pas se permettre ce niveau de dépense, ce qui signifie que se rendre au parc est la seule solution.

Selon Fausta, une mère de famille de Nkuringo, il faut environ 3-4 heures pour parvenir à la source d'eau et en revenir. Fausta rajoute que c'est aussi risqué car il faut parcourir le territoire d'animaux sauvages potentiellement dangereux. Julius, un membre de la communauté de Nkuringo et aussi administrateur de la Fondation pour le développement de la conservation communautaire de Nkuringo (NCCDF) souligne que pendant la saison sèche, le niveau de l'eau baisse, ce qui rend son accès difficile, surtout pour les enfants qui peuvent tomber dans les puits.

Dans ce contexte et dans le souci de préserver le parc et sa faune, NCCDF, avec l'appui technique et financier du PICG, a construit quatre citernes communautaires de collecte d'eau de pluie d'une

capacité de 30000 litres chacune dans les villages de Kikobero, Kaholire, Nombe et Nyabaremura, situés en première ligne près de la forêt de Bwindi Impénétrable. Les citernes ont été initialement identifiées comme des besoins prioritaires par ces communautés à l'aide d'un processus de planification communautaire. Cet effort devrait réduire les conflits entre le parc et la communauté, garantissant la conservation de l'habitat et de la faune tout en fournissant une eau potable et propre aux communautés. **Il s'agit d'une situation avantageuse pour tous, salubre pour la conservation et nécessaire pour les communautés vivant près du parc.**

Évoquant les progrès réalisés, Julius est reconnaissant envers Sida, le PICG et le WWF pour leur appui, et particulièrement envers la communauté pour sa contribution en granulats durs et en sable : « Ceci démontre l'intérêt de la communauté dans le projet et garantit l'appropriation et la durabilité. Notre rêve est de construire plus de citernes dans les villages car une citerne par village ne suffit pas au millier de personnes dans chaque village. Nous prévoyons d'étendre le même service aux 6 autres villages car ils font face au même problème ». NCCDF est un réseau d'organisations communautaires impliquées dans différentes activités de conservation autour du PNBI, entre autres l'artisanat, l'apiculture, l'éducation pour la conservation et la conservation des forêts indigènes.



Une des citernes de collecte d'eau de pluie récemment construites.
Crédit photo : Wellard Makambo PICG

L'utilisation de méthodes agricoles améliorées promeut la conservation de la biodiversité

La plupart des fermiers dans le secteur de Shingiro, dans le district de Musanze au Rwanda, aiment utiliser des engrais chimiques. Des enquêtes antérieures ont montré que les pesticides artificiels tuent les abeilles, menaçant ainsi la pollinisation et frustrant les apiculteurs de la zone. Comment la communauté peut-elle vivre en harmonie, chacun pouvant se consacrer à ses activités sans frustrer les autres et menacer la biodiversité ? Salvatrice Musabyeyezu, spécialiste du tourisme au PICG déclare : « Il faut changer notre façon de faire certaines choses ; par exemple, lorsque les individus prennent en compte l'impact sur l'environnement, ils peuvent trouver des solutions avantageuses pour tous pour protéger l'environnement et produire la nourriture et les revenus afin d'améliorer leurs moyens d'existence ».

Ayant choisi la culture de l'ail comme projet d'amélioration des conditions de vie, dans le cadre du financement Sida-PICG, la coopérative de Koushi a été encouragée à utiliser de l'ail biologique



Des femmes de Koushi étendent l'ail pour le faire sécher.
Crédit photo : Alice Mbayahi PICG.

et des engrais biologiques. Une centaine d'hectares d'ail biologique a été plantée en décembre 2017. Les membres de la coopérative ont commencé à récolter l'ail et en ont vendu plus de 600 kilos jusqu'à présent. Un kilogramme d'ail coûte entre 1800 et 1900 RFW (2.1 – 2.2\$). « Nous avons choisi l'ail car c'est bien payé, ça pousse bien dans notre secteur et il y a un marché. L'utilisation de semences, d'engrais biologiques et de la méthode de culture qui nous a été présentée a encore amélioré et facilité la situation », affirme Eliezer Twizerimana, président de la coopérative de Koushi. La méthode de culture utilisée retient l'eau dans le sol et transforme les mauvaises herbes en nouveaux engrais, ce qui améliore la protection et la fertilité des sols. L'utilisation de cette méthode d'adaptation aux changements

climatiques a pour objectif une sensibilisation à d'autres méthodes agricoles favorables à l'environnement, explique Salvatrice.

Appuyer les communautés adjacentes au parc à démarrer des entreprises alternatives d'amélioration des moyens d'existence a pour but de renforcer les communautés sur le plan économique, d'accroître leurs revenus et par conséquent de réduire leur dépendance envers le parc – les conflits. « Nous sommes reconnaissants envers ce projet, nous espérons en tirer beaucoup de profits. Nous avons convenu d'utiliser ces profits pour acheter du bétail et augmenter nos sources de revenus », indique Bernadette Nyirahagumimana. **La conservation des gorilles concerne précisément plus que les gorilles eux-mêmes et porte aussi sur la conservation d'autres formes de biodiversité autour des gorilles et de leur habitat.** Si les gorilles sont en sécurité, nous le sommes aussi. La coopérative de Koushi comprend 41 membres (25 femmes et 16 hommes) et se trouve dans le secteur de Shingiro à la lisière du parc national des Volcans. L'implication de plus de femmes dans ce groupe est un bon signe de la capacité du groupe à intégrer l'égalité entre les sexes et à renforcer le statut socioéconomique des femmes (souvent moins privilégiées) au sein de la communauté. En collaboration avec Rwanda Development Board, la coopérative est impliquée entre autres dans les campagnes de lutte contre le braconnage au sein de la communauté et la construction de murs pour empêcher les animaux problématiques de sortir du parc.

L'apiculture moderne pour améliorer les conditions de vie et assurer la conservation de l'habitat des gorilles

J'ai demandé à M. Sebakara Habimana Jean Baptist, président de l'union apicole UDASEMINYA en RDC : « Quel changement souhaitez-vous pour mener ce projet ? ». « Militer pour une apiculture moderne auprès des apiculteurs », me répondit-il. Il sait clairement quel est le type de changement qu'ils souhaitent et pourquoi – augmenter le rendement en miel et les revenus et conserver le parc en y réduisant leur présence. Selon Sekabara, les ruches se trouvent aujourd'hui dans des propriétés et des champs individuels, alors qu'autrefois, les apiculteurs les installaient dans le parc et utilisaient des méthodes rudimentaires, comme les feux, pour récolter le miel.

« Beaucoup de choses ont changé. Nous avons mis en place des approches favorables à la conservation comme l'utilisation de ruches modernes, qui s'avèrent produire plus de miel de qualité que les ruches traditionnelles, ainsi qu'une méthode de récolte plus favorable à la conservation », explique-t-il.

S'appuyant sur des actions antérieures soutenues par le PICG, UDASEMINYA, une union apicole en RDC, renforce et améliore son travail dans le cadre du projet Sida – PICG. L'union a par exemple achevé la rénovation de sa structure de bureau/usine et ouvert un magasin de miel dans la ville de Goma. Elle a aussi restructuré le conseil de son organe de gouvernance et recruté un consultant pour examiner et comprendre l'utilisation efficace de la technologie des ruches modernes. Ces actions devraient améliorer la stabilité, créer un marché pour le miel, améliorer la visibilité de l'union ainsi que la gouvernance de l'organisation.

« Nous sommes reconnaissants envers le PICG pour son appui relatif à ces actions qui nous avaient empêchés de progresser. Grâce aux méthodes modernes que nous avons adoptées, je suis sûr que nous allons gagner davantage de ce projet et améliorer nos conditions de vie », indique Olive Safari, un membre d'UDASEMINYA. Olive note que depuis qu'ils ont commencé à placer les ruches dans leurs fermes, elle a remarqué moins de conflit entre la communauté apicole et le parc. « Je pense que c'est bien pour le parc et pour nous aussi car nous pouvons surveiller facilement nos ruches. Nous

n'avons pas besoin de nous inquiéter de tomber sur des animaux sauvages ou d'être arrêtés par les autorités du parc », ajoute-t-elle.

Des actions similaires ont été réalisées dans d'autres OSC/organisations communautaires, comme au Rwanda. SACOLA, un groupe communautaire, a reçu un appui pour développer un plan stratégique sur cinq ans afin de mieux orienter ses opérations sur les cinq prochaines années. La même chose a été faite pour NCCDF et BMCDA en Ouganda. Au Rwanda encore, l'union des apiculteurs (Abakunda Nzuki) a aussi pu installer trente ruches modernes tandis qu'en Ouganda, le mécanisme d'épargne du groupe culturel Githenderi a reçu un appui de 10,000,000 Ugx. Le groupe de femmes artisans de Rubuguli a reçu un appui pour construire un « foyer » (salle d'exposition, bureau, hall et magasin). Avoir un foyer permanent assurera la stabilité des opérations du groupe et la commercialisation de ses produits. Ces initiatives visent à autonomiser financièrement les groupes, augmentant leurs revenus et réduisant par conséquent la pauvreté et les conflits.

Les bulletins d'information ultérieurs contiendront aussi un rapport sur les autres initiatives et suivront les progrès de ces OSC et organisations communautaires partenaires dans le cadre du projet quinquennal.



Fermiers récoltant du miel d'une ruche moderne..

Siège

Programme International de Conservation des gorilles

Une coalition de Fauna & Flora International et du WWF
Bureau régional: 5th Floor, Tele 10 Building, Gishushu
BP 931, Kigali, Rwanda
Site: www.igcp.org Courriel: info@igcp.org

Bureaux nationaux

RDC: Goma
Rwanda: Musanze
Ouganda: Kabale

Une coalition de



Assurer l'avenir des gorilles de montagne